



## Promouvoir la mobilité des jeunes de l'école de la deuxième chance de Nîmes

### Contexte

L'École régionale de la 2e Chance (ER2C) de Nîmes s'est lancée dans l'aventure des échanges interculturels de jeunes en 2018.

Co-gérée par Peuple et Culture Gard et les CEMEA, l'ER2C est accompagnée par l'Union Peuple et Culture dans cette démarche : recherche de partenaires internationaux et d'équipes d'animation, accompagnement pour l'élaboration des dossiers, le montage financier et pédagogique, les liens avec l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), le partenaire financier de ces projets, etc.

Après plusieurs années de pause, Peuple et Culture Gard, qui a organisé des échanges interculturels pendant de nombreuses années, a en effet souhaité relancer ce type de projets de mobilité pour des jeunes de l'ER2C.

Une réunion avec l'OFAJ en 2018 à Berlin a permis de poser les bases pédagogiques de ce projet. Une rencontre avec une école berlinoise à la « pédagogie spécifique » a ensuite eu lieu pour un premier échange sur les enjeux réciproques et les différences d'approches. Deux cycles d'échanges<sup>1</sup> ont débuté en 2019 : un franco-allemand, l'autre franco-germano-croate.

Le cycle impliquant la réciprocité, les jeunes vivent à la fois une phase d'accueil et une phase de découverte. 49 jeunes y ont participé, dont 19 de l'ER2C.

<sup>1</sup> Les partenaires allemands sont le Jugendbildungszentrum Blossin, la Adolf-Reichwein-Schule (Berlin), le Bildungswerk der niedersächsischen Wirtschaft (BNW), Mensch-Raum-Land e.V.



De nombreuses études<sup>2</sup> montrent les apports de la mobilité, tant sur le développement personnel que professionnel. Les lignes qui suivent donnent la parole sur ces questions aux référent-e-s pédagogiques de Nîmes parties prenantes du projet.

### Les facteurs de réussite

En matière de mobilité, un facteur de réussite domine, celui de la préparation. La cohésion du groupe en dépend sachant que les défis pour des jeunes peu habitués à de telles expériences peuvent être importants.

» **La constitution du groupe en est la première étape.**

Celle du groupe des jeunes, pour s'assurer qu'ils adhèrent au projet. Il est possible que des jeunes ne soient pas prêts à vivre une expérience de mobilité ; il faut alors les reconnaître et les préparer. Et le cas échéant, proposer cette mobilité une prochaine fois.

La sélection des jeunes pour ce type de projet reste un questionnement pour l'équipe pédagogique. Doit-on choisir les jeunes dits « les moins difficiles » ? Doit-on ouvrir les échanges à tout le monde ?

« Je choisis avec qui je pars », affirme la référente. L'équipe pédagogique peut être frileuse en ce qui concerne l'hétérogénéité

<sup>2</sup> « L'accès des jeunes avec moins d'opportunités à la mobilité internationale dans un cadre non formel », INJEP, <https://injep.fr/publication/laces-des-jeunes-avec-moins-dopportunités-a-la-mobilite-internationale-dans-un-cadre-non-formel/>

du groupe qui complexifie le séjour. Ce sujet doit donc être posé de manière explicite. Choisir des jeunes qui adhèrent au projet reste une des clés d'une expérience positive. A l'ER2C, les échanges ont, pour l'instant, été accompagnés par un-e seul-e référent-e. Il y a évidemment d'autres responsables pédagogiques, les animateur-trice-s interculturel-le-s et les professionnel-le-s des autres pays. Mais le-la référent-e reste la seule personne ressource de l'Ecole avant l'échange.

Celle du groupe des encadrants, ensuite. Les référent-e-s ont rappelé l'importance d'être en présence de professionnel-le-s d'autres pays présentant des profils similaires aux leurs. Se reconnaître entre pairs est en effet une condition de la réussite de l'échange.

L'intérêt que les encadrants eux-mêmes portent à l'échange, en est une autre. « Si les éducateurs adhèrent, alors les jeunes vont adhérer ». C'est bien un élément sur lequel nos organisations insiste : faire vivre une mobilité aux professionnel-le-s et les impliquer dans la mise en place du projet pour que l'effet multiplicateur avec les jeunes fonctionne. Quand l'équipe se sent bien, alors les jeunes aussi.

Enfin, le nombre de personnes que comprend l'équipe joue aussi un rôle important : pour un cycle binational deux animateur-trice-s interculturel-le-s et au moins un-e, voire deux, référent-e-s pédagogiques par pays sont nécessaires.

	LUNDI MONTAG	MARDI DIENSTAG	MERCREDI MITTWOCH	JEUDI DONNERSTAG	VENDREDI FREITAG	SAMEDI SAMSTAG	
8H 9H 9H30			PETIT DÉJEUNER		FRÜHSTÜCK		8H 9H30
	ARRIVEE ANKUNFT	ACCUEIL PROGRAMME & ATTENTES RÈGLES JEUX DE CONNAISSANCE	NOS ÉCOLES NOS PARCOURS NOS MÉTIERS... UNSERE SCHULEN UNSER WERDEGANG UNSERE BERUFE...	-NÎMES- Ecole Régionale de la 2 <sup>e</sup> chance	ACTIVITÉ INTERCULTURELLE INTERKULTURELLE AKTIVITÄT		
12H30 13H15			MITTAGESSEN		DÉJEUNER	DÉPART ABFAHRT	
14H30	ANIMATION LINGUISTIQUE JEUX DE CONNAISSANCE KENNENLERN-SPIELE	SPRACHANIMATION DÉCOUVERTE DE ENTDECKUNG VON SÈTE	-NÎMES- RECHERCHER RESTOURNEMENT -18H	BILAN AUSWERTUNG			
17H30 19H		DÎNER		ABENDESSEN			19H
20H30 22H		PROMENADE... SPAZIERGANG	NOS CULTURES! UNSERE KULTUREN!				20H30 22H

» Les réunions des équipes encadrantes en amont de l'échange constituent le deuxième jalon de ce temps de préparation.

Elles permettent une meilleure inter-connaissance entre les professionnel-le-s, le repérage des lieux, la mise au point du programme, etc. Les référent-e-s rappellent l'importance de cette étape en amont.

La mise en place des principes pédagogiques est longue dans un contexte inter-culturel et s'avère parfois inopérante dans la pratique où les imprévus sont toujours à envisager.

« Ce qui fonctionne n'était pas prévu », dit un référent. Il peut également arriver que certains jeunes n'adhèrent pas à toutes les activités. L'équipe d'animation doit être solide et flexible pour savoir faire face à ce type de situations.

» Plusieurs éléments du programme concourent également à la réussite du projet.

• Le lieu

Le fait qu'il soit neutre est un élément de réussite, selon les référent-e-s. Les jeunes sont à égalité et doivent trouver ensemble un rythme et des habitudes quotidiennes. N'ayant pas les codes, ils doivent imaginer ensemble. Evidemment, le lieu doit aussi permettre de s'isoler, de revenir dans sa zone de confort ou encore d'avoir des espaces de vie communs, comme l'a été la salle de billard.

• La thématique

Un des cycles d'échange portait sur la robotique et la programmation informatique. Ce sujet a donné envie aux jeunes, ils s'y sont reconnus et ont eu envie de s'impliquer. Cette thématique leur a permis d'explorer d'autres sujets, comme les mathématiques et bien sûr les langues étrangères. « Finalement, j'ai compris pourquoi c'est important de parler anglais ! », a dit un jeune à une référente.

• La participation des jeunes

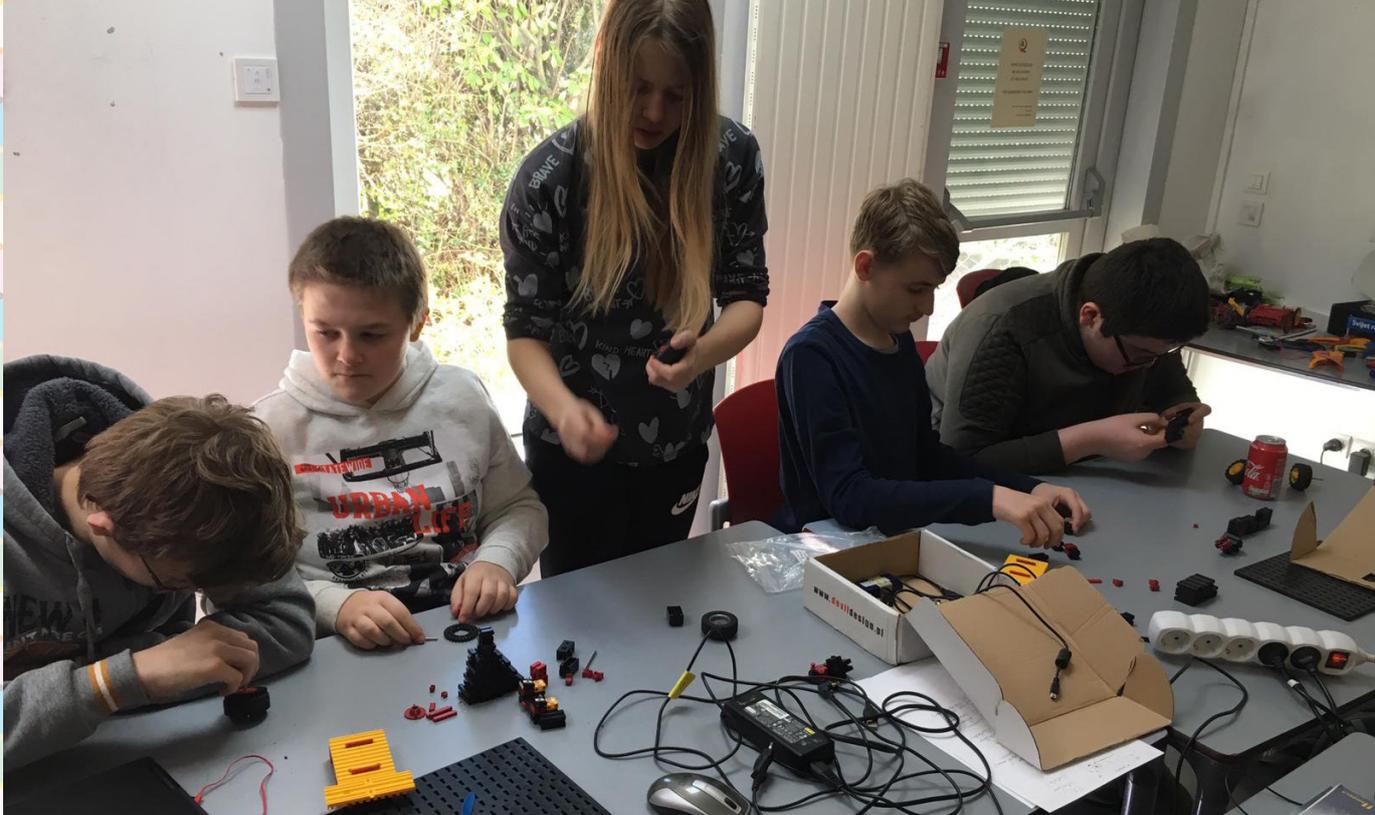
Lors d'un des échanges, il a été proposé aux jeunes de présenter le système de formation qui était le leur ainsi que leurs écoles. Ce temps a constitué un élément clé de la réussite du projet : préparer la présentation, prendre la parole en public puis comparer deux systèmes de formation.

• La durée

Concevoir des échanges interculturels dans le cadre d'un cycle comprenant plusieurs rencontres permet de travailler en profondeur avec les jeunes. Les référent-e-s observent une progression chez les jeunes au fil des échanges. Le principe de réciprocité implique un travail sur le long terme, gage de qualité et d'approfondissement.

• L'âge des jeunes

La dynamique de groupe se met en place grâce aux animations proposées par l'équipe certifiée. A noter à ce propos que celle-ci n'est pas toujours liée à l'âge. Un des cycles



d'échange a en effet rassemblé un groupe de jeunes entre 18 et 25 ans et un autre où les jeunes avaient entre 15 et 16 ans. L'expérience des plus jeunes en programmation informatique a en partie gommée la différence d'âge. Dans un cadre mononational, les jeunes plus âgés auraient immédiatement perçu cet écart d'âge.

#### • La cohésion de groupe en amont

L'importance de cette cohésion est palpable durant l'échange. En effet, les référent-e-s rappellent que plusieurs activités de cohésion ont été mises en place en amont de l'échange afin que les jeunes se connaissent mieux et se préparent ensemble à cette expérience de mobilité.

Au-delà de chaque expérience vécue par les jeunes et des différences de parcours, les référent-e-s constatent que les jeunes ont acquis ou consolidé plusieurs compétences clés parmi celles identifiées par le projet AKI<sup>3</sup> : ouverture d'esprit, adaptation au changement, sens des relations interpersonnelles, sens des responsabilités et confiance en soi. Ces compétences sont au cœur du projet de l'École car essentielles à l'insertion de ces jeunes. Évidemment, leur acquisition est le résultat d'un long chemin, différent pour chaque jeune.

<sup>3</sup> Les outils AKI (un référentiel de 5 compétences, un kit de valorisation et un rapport sur les passerelles entre les outils AKI et les outils EUROPASS et YOUTHPASS) visent la valorisation des compétences transversales, développées en mobilité internationale par les jeunes, [www.aki-app.org/fr](http://www.aki-app.org/fr)

La situation interculturelle ne facilite pas, a priori, ce cheminement.

En effet, la barrière de la langue s'impose d'entrée de jeu. La rencontre avec l'autre paraît encore plus difficile car il semble, au premier abord, qu'il n'y a pas de communication possible. Les jeunes peuvent avoir parfois l'impression que l'on se moque d'eux quand ils entendent les autres parler et qu'ils ne comprennent pas.

Mais la vie collective, le principe de réciprocité et l'ensemble des propositions pédagogiques permettent de rapidement lever ces obstacles.

Un cycle d'échanges de jeunes est bien un savant mélange. Pour réaliser ce fameux « pas de côté », il est nécessaire de dédramatiser le voyage et d'accompagner les jeunes dans cette expérience porteuse de nombreuses potentialités de changements.

### Changement dans le rapport aux autres

Le choix a été fait par les protagonistes d'un « tiers-lieu », donc d'un lieu que les jeunes ne connaissaient pas, y compris les jeunes du pays d'accueil. Le groupe y a vécu pendant l'ensemble du séjour.

Comme déjà évoqué, c'est un élément essentiel de la qualité pédagogique et de l'apprentissage interculturel : les temps informels représentent des temps importants dans l'échange. L'équipe d'animation a créé d'ailleurs un processus d'apprentissage pour

l'ensemble du séjour. Donner la possibilité aux jeunes de rentrer chez eux le soir pourrait le compromettre.

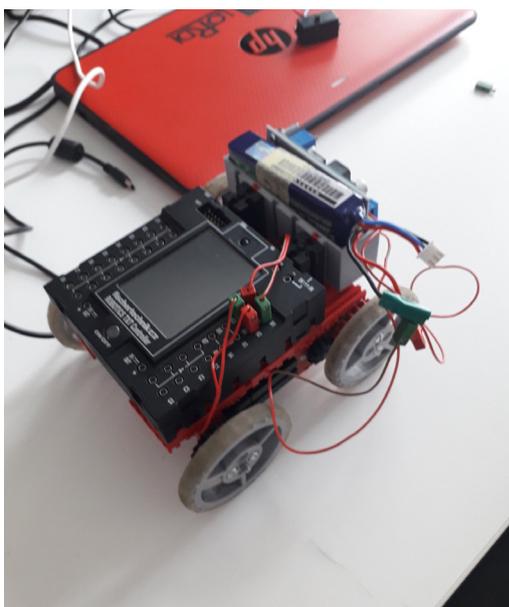
Ce choix a été présenté aux jeunes qui y ont adhéré et l'ont préparé en amont.

Certains d'entre eux ne connaissent pas la vie en collectivité, mais les référent-e-s ont senti que les jeunes avaient « envie de vivre quelque chose entre eux ».

La vie collective favorise la rencontre interculturelle. La relation entre les jeunes fonctionne malgré la barrière de la langue. A travers un repas pris ensemble, il se passe quelque chose. Le partage d'un moment convivial contribue à la communication.

La visite de l'ER2C a été un élément important pour la dynamique du groupe. Les jeunes ont pu comprendre la réalité de leurs camarades, imaginer leur quotidien.

La dynamique de groupe est soutenue par le programme auxquels participent également les référent-e-s - animation linguistique<sup>4</sup>, jeux de connaissance, rallye dans la ville en groupe binational - mais elle se construit aussi à l'occasion de tous les moments informels.



A côté des repas et des temps conviviaux, la vie en collectivité c'est aussi la possibilité de chambres plurilinguistiques. Si elles constituent un élément d'apprentissage qui fonctionne pour une grande majorité d'échanges, elles représentent aussi un immense défi. L'expérience d'un échange de ce cycle l'a prouvé puisqu'il a été décidé un retour à des chambres monolinguitiques, les jeunes ayant dépassé leur zone de confort.

La vie en collectivité contribue à faciliter l'interconnaissance avec le groupe de

<sup>4</sup> Animation linguistique : Dans notre contexte pédagogique de courte durée, l'animation linguistique n'est pas un outil fondé pour l'apprentissage systématique des langues, mais elle aide à lever les blocages, à apprendre un peu de vocabulaire et à systématiser ce qui a été appris. De plus, elle peut révéler les compétences linguistiques cachées des personnes présentes et les aider à les apprécier. [www.animationlinguistique.fr](http://www.animationlinguistique.fr)

l'autre pays mais aussi avec le groupe de son propre pays. Durant un des échanges en France, le groupe de Nîmes est arrivé sur le lieu d'hébergement avant le groupe allemand. Cela leur a permis de s'approprier les lieux mais aussi de préparer tou-te-s ensemble l'accueil de l'autre groupe.

Les référent-e-s insistent sur l'importance de ce temps d'accueil : un signe de considération. Cette reconnaissance a été renforcée par la présence du directeur de l'hébergement venu saluer le groupe. Nos sociétés ont tendance à ne pas reconnaître ces jeunes ; tous les signes d'intérêt à leur égard sont des marqueurs de réussite.

## Changements personnels

Les jeunes de l'école de la deuxième chance sont en construction, de leur identité et de leur parcours professionnels.

Un des intérêts des échanges est de leur permettre de s'extraire de leur cadre habituel. Loin de leurs familles, les jeunes sont différents, le travail que l'on peut mener avec eux égale-

ment. Certains n'ont pas à « gérer la famille » et sont donc davantage disponibles durant le séjour, ils s'impliquent autrement.

Le principe de réciprocité induit par le cycle d'échanges permet de travailler dans la durée avec des perspectives de changement.

Un jeune a par exemple été constamment au téléphone avec ses parents lors de la première phase de l'échange en France, à 85km de chez lui. Durant la seconde phase à Berlin, à 1400km de Nîmes, il n'a jamais appelé et a profité de son échange. « On va beaucoup plus loin avec un cycle », constate un référent.

Les référent-e-s notent également que cela permet aux jeunes d'acquies davantage d'autonomie et de confiance en eux. Les jeunes ont besoin de temps pour s'approprier le projet mais les résultats sont positifs, « beaucoup veulent repartir ».

Ils ont été valorisés durant ces expériences d'échanges. Les jeunes nîmois ont présenté leur ville ; ils avaient préparé en amont cette visite, sa présentation. En recevant une responsabilité, ils étaient fiers de jouer un rôle et de présenter l'endroit où ils vivent.

Les changements sont grands pour ces jeunes : le rapport aux autres évidemment mais aussi le rapport à soi, à son/ses identité/s.

Etre considéré par l'autre groupe comme « le groupe français » permet aussi à certains jeunes de créer ou d'imaginer un sentiment d'appartenance. « Certains jeunes français ne se sentent pas français », dit une référente. Même si un autre rappelle que finalement la nationalité ne joue pas un grand rôle dans les rencontres interculturelles.

### Changements dans le travail avec les jeunes

Si la mobilité internationale n'est pas une fin en soi, elle constitue un outil au service de l'émancipation et de la construction de chacun-e dans le cadre d'un collectif. C'est le sens que les référent-e-s de l'ER2C donnent à ces échanges : une autre manière de travailler avec les jeunes.

La mobilité est donc inscrite dans leur par-

cours au sein de l'Ecole, au même titre que les cours, les ateliers ou encore les stages professionnels.

Puisque l'échange est intégré dans le parcours, il y a un avant mais aussi un après expérience de mobilité.

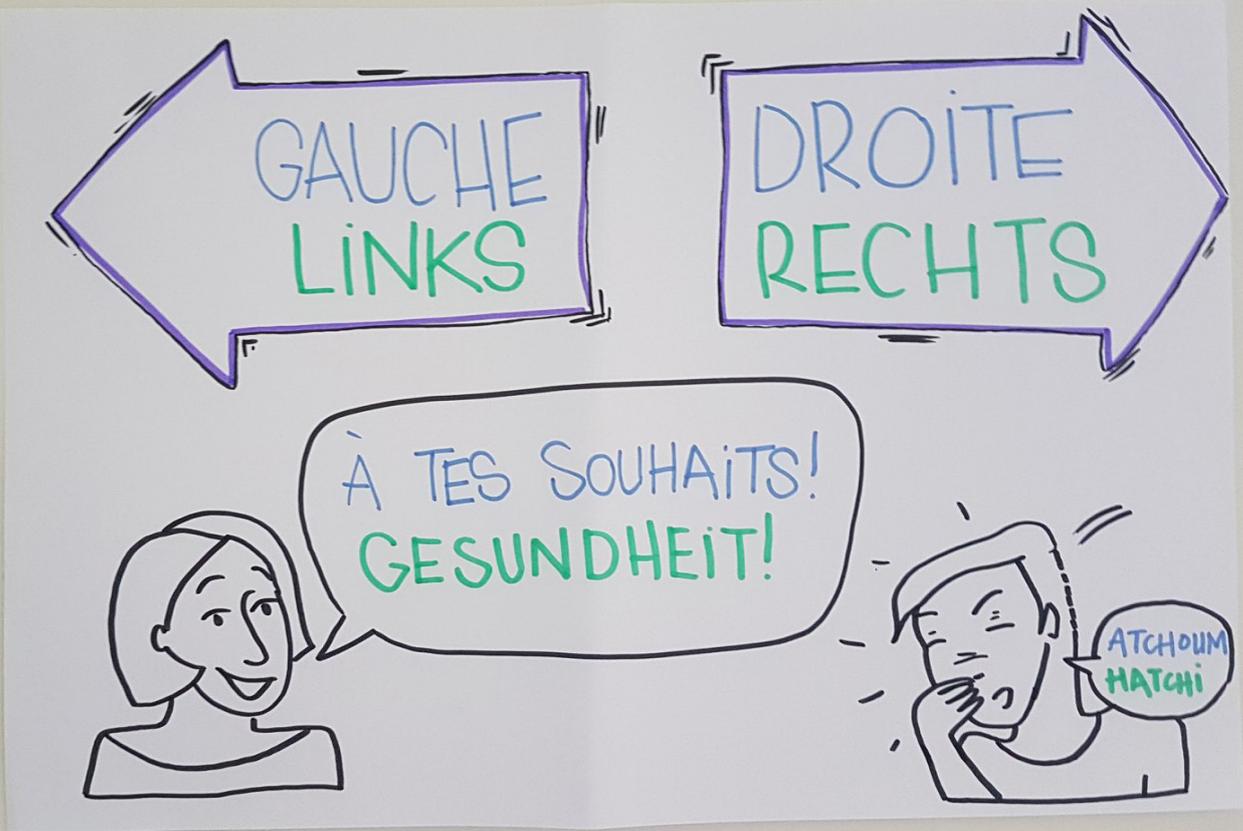
De manière générale, les référent-e-s notent une affinité renforcée avec les jeunes. Une autre forme de confiance s'est créée. Même si « rien ne change en surface », autrement dit le changement n'est pas radical d'un jour à l'autre mais le rapport est différent. La relation avec les jeunes est déjà basée sur la confiance ; la mobilité ne peut que renforcer celle-ci. L'expérience permet aussi de mieux connaître les jeunes et d'avoir une vision plus complète de leur personnalité. De mieux savoir qui ils sont. C'est aussi pour les référent-e-s l'occasion d'un autre regard sur des jeunes qu'ils côtoient habituellement dans un cadre plus formel.

### Et après ?

La mobilité est inscrite dans le parcours des jeunes, ce qui en fait une spécificité de l'ER2C de Nîmes.

Mais rendre obligatoire cette mobilité ne semble pas souhaité par l'équipe pédagogique. « Ils ne sont pas tous prêts », dit une référente. Pour certains jeunes, la mobilité peut également se faire après l'Ecole.





L'objectif d'un cycle d'échanges inter-culturels est que les jeunes repartent avec une expérience positive. Celle-ci est une chance, parfois unique, de partir à l'étranger. Ils doivent tirer quelque chose de cette expérience tant sur le plan personnel que professionnel. La mobilité commence par

le fait de prendre le train, même pour un déplacement en France. Un groupe de Nîmes a par exemple séjourné à Grenoble. Une expérience tout aussi enrichissante. Elle permet aux jeunes se rendre compte qu'il est possible de voyager. Ce déblocage est essentiel.

L'effet « bouche à oreille » n'est pas à négliger sur ce type de projets au sein de l'École. Les référent-e-s notent qu'un seul jeune peut avoir un effet sur tout le groupe. En effet, les jeunes qui sont partis en ont parlé aux autres, leur donnant envie de partir. Un vivier de jeunes pour les prochains projets !

La curiosité pour l'autre et pour les langues étrangères se crée dans ce type de projet. Plusieurs jeunes ont exprimé leur envie de voyager à nouveau mais aussi d'apprendre des langues. La mobilité offre aussi la possibilité de montrer aux jeunes un aspect concret de l'Europe. Ainsi, l'échange est une expérience qui permet souvent aux jeunes de se remobiliser au sein de l'école ou de s'intéresser à de nouvelles choses.

Pour finir, un regret des référent-e-s : que l'échange ne dure que cinq jours. « Quand il commence à se passer des choses, on doit partir ». En effet, la durée de l'échange est une question importante pour l'équipe d'animation et les jeunes. Il faut trouver l'équilibre. Une question qui vient avec l'expérience mais dépend aussi de la constitution des groupes.



# Promouvoir la mobilité des jeunes de l'école de la deuxième chance de Nîmes<sup>1</sup>

Entretiens avec les référent-e-s pédagogiques suite aux expériences d'échanges de jeunes

## Peuple et Culture

Mouvement national d'éducation populaire, Peuple et Culture mène depuis 1945 un même combat : la lutte contre les inégalités culturelles et pour le droit au savoir tout au long de la vie.

Depuis sa fondation, le mouvement Peuple et Culture se fixe pour défi de dépasser les frontières des inégalités sociales et culturelles en donnant à tous le droit à la culture et à l'éducation tout au long de la vie. A partir d'un large réseau humain constitué en profondeur sur plusieurs générations, Peuple et Culture développe aujourd'hui ses actions dans le respect de la diversité de chacun.e.

[www.peuple-et-culture.org](http://www.peuple-et-culture.org)

## Jugendbildungszentrum Blossin

Le Jugendbildungszentrum Blossin est situé dans le Land du Brandebourg à une cinquantaine de kilomètres de Berlin. Blossin est un lieu dédié à l'apprentissage et à la rencontre et bénéficie de plus de 25 ans d'expérience dans la mise en œuvre d'offres de formation extra-scolaire pour les jeunes, ainsi que de formation continue pour les personnes engagées dans le travail jeunesse. Avec un total de 20 000 personnes accueillies chaque année, le centre de formation et de loisirs Blossin est reconnu dans le paysage régional, national et international. Blossin est spécialisé dans le domaine de la pédagogie par l'expérience/pédagogie active et en utilise les méthodes comme base pour ses formations et son travail auprès des jeunes.

La thématique du travail de jeunesse international est un point transversal de l'activité du centre de Blossin. Le secteur „International” combine différents thèmes tels que l'éducation/formation (inter)culturelle, sociale et politique, en parallèle à l'éducation/formation sportive et de la santé. Les projets se déroulent en coopération avec des structures jeunesse, associations sportives et également des établissements scolaires au niveau régional et international.

[www.blossin.de](http://www.blossin.de)

## Le réseau Diversité et Participation

Le réseau Diversité et Participation a été créé en 2006 à l'initiative de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Son rôle est de promouvoir les échanges de jeunes entre les régions Paris/Île-de-France et Berlin/Brandebourg.

Le réseau Diversité et Participation est aujourd'hui coordonné par le Centre Français de Berlin, par la Mission Locale des bords de Marne et par le réseau associatif Peuple et Culture.

[www.di-pa.org](http://www.di-pa.org)

### Photos :

Morgane Masterman und  
Lydie Mateos

En coopération avec  
l'École régionale de la  
deuxième Chance de Nîmes

